

## IX

### La Libération

Les troupes alliées avancent, la Résistance intérieure prépare le terrain, mais la Wehrmacht combat à l'ouest et se replie plus ou moins en ordre. Les représailles atteignent durement des civils. On dit à Montmorency que les SS qui arrivent fin août viennent peut-être de la division Das Reich, celle qui a sévi à Oradour-sur-Glane.

Le maire prévient les hommes de l'intention des Allemands de prendre des otages pour qu'ils se cachent. L'abri de la briqueterie Héral et Censier héberge plus de cinquante personnes chaque soir. Actes de sabotage et de retardement, escarmouches de maquisards peu et mal équipés contre des troupes allemandes désorganisées, les combats sont très meurtriers en vallée de Montmorency, à Montigny, à La Patte d'Oie d'Herblay.

Le Général de Gaulle est entré dans Paris, mais l'ennemi est encore chez nous.<sup>(59)</sup>

Pour ces journées si attendues, nous avons choisi de donner la parole à deux témoins de ces événements.

D'abord le journal d'une Domontoise, qui écrit pour son mari alors hospitalisé au loin, restitue bien l'atmosphère de la vie au quotidien : incertitudes et rumeurs, difficultés de ravitaillement, bombardements, pillages par les Allemands en déroute, crainte des représailles si la résistance en fait trop, joies et excès de la Libération...

---

59 - J. Rabassé, Montmorency pendant la Seconde Guerre Mondiale, Bulletin de la Société d'Histoire de Montmorency. Le 27 août 1944, deux à trois cents hommes en déroute, des chars et des motos parcourent Montmorency. Les soldats allemands ont peur que les FFI leur tirent dans le dos. Ils occupent une propriété, où ils gardent dix otages. Dans la nuit, ils demandent à un otage de les conduire jusqu'au fort de Montlignon. Le 28, un maire-adjoint, M. Perrochat, est obligé de conduire d'autres Allemands en déroute, à pied devant les blindés jusqu'à Domont. Ils se protègent avec cet otage jusqu'au fort. Libéré, M. Perrochat rentre à pied à la mairie de Montmorency.

Le regard du maire, au sortir de cinq années éprouvantes, n'est pas moins intéressant, même s'il est succinct.

#### La Libération à Domont

Madame Gérel, qui habitait le Nouveau Domont, tout près des Quatre Routes, écrivait chaque jour à son mari, hospitalisé au sud de Paris.

Sa fille qui a retrouvé ces lettres, nous a autorisés à en publier des extraits.

Domont, le 19 Août 1944

*Mon Gaston chéri,*

*Que deviens-tu, que fais-tu ? Comment vas-tu, ne te fais-tu pas trop de tourments à notre sujet ? Comme nous pensons à toi, comme nous voudrions que tu sois près de nous ! Nous sommes dans une angoisse terrible, nous ne vivons plus.*

*Les troupes passent sans arrêt. Nous espérions que Paris serait déclaré "ville ouverte". C'est presque officiel ce soir, mais pas assez certain pour calmer nos transes. On entend le canon sans arrêt jour et nuit. Les avions passent toujours, il y a des batailles en l'air, des avions tombent, ça mitraille dans tous les coins, des incendies s'allument partout. Ce soir c'est un immense feu sur Paris ou Saint-Denis : de gigantesques lueurs rouges dans le ciel. Les fusillades ont continué à Domont jusqu'à avant-hier. Depuis, on n'entend plus parler de rien.*

*Les Belges sont venus nous faire un abri au fond du jardin. Il est bien fait. Ça ne nous préservera sûrement pas des bombes, mais peut-être des éclats.*

*Les enfants sont couchés, mais ne dorment pas, il est impossible de fermer l'oeil. Ça passe sans arrêt, la maison en tremble. La nuit dernière à deux heures du matin des Allemands sonnaient à la porte. Ils ont sonné plusieurs fois, il a fallu que je réponde. Ils voulaient de l'eau. Ils sont entrés à cinq, ils avaient soif et voulaient faire une provision d'eau dans des bouteilles. Comme on nous avait coupé l'eau dans la journée, il ne coulait qu'un petit filet, il a fallu qu'ils attendent un bon moment. Ce soir, aux bruits du canon et des explosions s'ajoute celui du tonnerre. Il fait de l'orage et il pleut à torrent.*